

Quatrième dimanche de l'Avent, 22 décembre 2024

Lectures : Michée 5, 1-5 ; 6,6-8 ; Luc 1, 39-45 (Nouvelle Bible Segond)

Certains parmi vous l'ont sûrement remarqué : la lecture du prophète Michée qui vient d'être faite dépasse de quelques versets ce qui est proposé par le lectionnaire, qui s'arrête avec ces paroles tout à fait rassurantes : « C'est lui qui sera la paix ». Après ces mots, la prophétie poursuit avec une débauche de violence contre les ennemis d'Israël et même contre tous les autres peuples – vous pourrez le lire chez vous, si ça vous intéresse. Tout dans la Bible ne convient pas à la lecture en public, en tout cas pas sans explications, et j'ai hésité sur le découpage d'aujourd'hui. C'est beau d'en rester à l'annonce d'un roi de paix, mais je me suis dit que gommer toutes les aspérités ne rend pas justice au texte biblique non plus. Ce qu'écrit Michée ressemble malheureusement à certaines scènes de l'actualité de ces derniers mois.

Michée constate la violence, en prend acte, mais elle n'a pas le dernier mot. Après les massacres, le peuple est éprouvé à son tour : la violence divine se poursuit contre le peuple, quoi que pas contre sa vie. Le peuple finit par demander ce qu'il faudrait faire pour bien faire, et là vient enfin une parole qui peut nous aider à vivre, nous aussi : Michée 6,8 « Le Seigneur t'a fait connaître, ô humain, ce qui est bon ; et qu'est-ce que le Seigneur réclame de toi, si ce n'est que tu agisses équitablement, que tu aimes la fidélité, et que tu marches humblement, avec ton Dieu ? »

Marcher humblement, modestement, avec leur Dieu : c'est exactement ce que font Marie et Elisabeth. Nous avons lu quelques versets d'un récit plus long qui se trouve assez au début de l'évangile selon Luc. Dans ce qui précède, Marie reçoit la visite de l'ange Gabriel qui la salue d'abord avec beaucoup de joie et de respect « Réjouis-toi, toi qui es comblée de grâce, le Seigneur est avec toi », puis lui annonce qu'elle sera bientôt la mère d'un enfant du nom de Jésus et qui sera appelé Fils de Dieu. Marie accueille cette annonce avec beaucoup d'humilité. Le texte ne laisse apparaître aucune émotion de sa part devant cette annonce bouleversante. Elle est pur accueil de la parole qui lui est adressée de la part de Dieu. Peu de temps après, elle se rend chez sa cousine Elisabeth, enceinte de six mois - contre toute attente, car elle était réputée stérile. Les deux futures mamans se rencontrent, et l'enfant d'Elisabeth reconnaît la voix de Marie, mère de Jésus. Une des fonctions de l'épisode est de montrer combien dès le début,

les vies de Jean et de Jésus sont intimement liées. Jean le précurseur est le premier à se réjouir de la venue de Jésus. La deuxième personne est Elisabeth, puis enfin Marie aussi ose se réjouir de ce qui lui arrive : dans ce qui suit, elle chantera « Mon âme magnifie le Seigneur », texte qui a inspiré tant de compositeurs et qui fait partie de la prière de l'Eglise. Nous avons chanté un cantique qui s'en inspire. Comme chez Michée, les puissants sont mis à terre et l'humilité est la vertu mise en avant. Le chant de Marie s'inspire du chant d'Anne, la mère du prophète Samuel, le garçon qui fut confié au temple dès son jeune âge. Tout à l'heure, un chant évoquera l'épisode.

Les paroles « Mon âme exalte le Seigneur, mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur » sont chantées par l'Eglise avec Marie. Martin Luther a écrit un long commentaire sur le Magnificat, juste après avoir été mis au ban de l'Eglise catholique romaine. En voici un extrait, assez surprenant pour des oreilles protestantes françaises :

« Rien ne saurait plaire à Marie comme d'aller ainsi par elle à Dieu, comme d'apprendre par son exemple la confiance et l'espoir ... même si nous devons connaître le mépris et l'humiliation, soit dans la vie, soit dans la mort. Ce qu'elle veut, ce n'est pas que nous allions à elle, mais que, par elle, nous allions à Dieu.

Elle devrait et voudrait apparaître à tous comme une preuve vivante de la bonté de Dieu. Son plus cher désir est d'inciter les âmes à aimer Dieu, à le louer, à s'abandonner à sa Providence. Toutes les âmes devraient pouvoir dire avec confiance : 'Vierge sainte, Mère de Dieu, comme il est consolant pour nous de voir que, par pure bonté, Dieu a jeté les yeux sur ton humble condition et ton néant ! Tu nous permets d'espérer que Dieu nous traitera un peu comme toi-même et que, malgré notre misère et notre indignité, il jettera sur nous aussi un regard bienveillant. »

Nous voyons que Martin Luther, le grand réformateur, n'hésite pas à s'adresser à Marie. C'est d'ailleurs ce que les chrétiens ont fait assez tôt, avec les paroles de l'ange Gabriel et celles d'Elisabeth. En fonction de votre histoire, vous avez plus ou moins bien reconnu une des prières les plus récitées au monde, le « Ave Maria gratia plena » (traduction latine de l'original grec), « Je vous salue Marie, pleine de grâce » (traduction du latin) ou « Réjouis toi Marie, comblée de grâce » (traduction du grec), prière qui, comme le Magnificat, a inspiré tant de compositeurs, en plus de la foule

des simples gens qui en ont fait leur prière préférée. Le regroupement des deux invocations est attesté par écrit depuis le V^e siècle en grec. L'ajout du nom de Jésus pour préciser ce que signifie « le fruit de ton sein » date du XII^e siècle et c'est probablement une innovation française, à l'abbaye de Hautecombe. A partir de là, cette prière commence petit à petit de sortir des monastères où elle faisait partie des habitudes. L'ordre des frères prêcheurs, les Dominicains, feront beaucoup pour sa popularité. Même sans savoir lire, la prière répétée à l'aide d'un chapelet permet un approfondissement de la dévotion qui faisait parfois défaut. Le chapelet fut une réponse à la question : « comment prier sans avoir accès au psautier ? »

La troisième partie, où l'on demande à Marie de prier pour nous, pauvres pêcheurs, apparaît vers 1350 et s'impose à la fin du XVI^e siècle, dans le cadre de la réforme catholique.

Curieusement, un des arguments des réformateurs contre cette prière fut que ce soit une salutation avant d'être une prière de demande. Comme si prier est forcément demander quelque chose. Mais quand l'Eglise de Rome ajouta la prière de demande, les protestants ont dit : pourquoi passer par Marie plutôt que de s'adresser directement à Dieu ? Chez les protestants, la prière répétitive et populaire prend la forme des psaumes et des cantiques à strophes, encouragé par l'enseignement de la lecture et l'envol de l'imprimerie.

Revenons à Marie. Non seulement Martin Luther, Jean Calvin aussi tenait en haute estime Marie la mère de Jésus et il la voit comme un modèle à suivre. Quand pendant un sermon, Calvin critique les prières adressées à Marie par les catholiques, il critique le manque de cœur qu'ils y mettent et non pas le fait qu'ils s'adressent à quelqu'un d'autre qu'à Dieu.

Le groupe des Dombes (groupe de 40 théologiens, pour moitié catholiques et pour moitié protestants) a écrit longuement sur Marie il y a déjà 25 ans. Le dialogue œcuménique fait parfois réfléchir à neuf à des questions laissées en jachère depuis la Réforme. Je vois qu'aujourd'hui chez les luthériens, la prière adressée à Marie n'est plus tabou. Chez les réformées, cela reste encore largement au-delà de l'horizon, mais ce sera intéressant de voir comment ça évoluera.

Se joue ici aussi la question de la relation entre les vivants et les morts. Nous réformées, nous avons tendance à ne pas parler aux défunts, mais c'est une originalité au sein du christianisme et on peut se demander ce que ça dit de notre foi en la vie éternelle et la communion des saints. Quand je suis à côté d'un cercueil avec une famille en deuil, je me demande parfois si ce silence est vraiment la seule attitude juste. Ces questions ne sont pas simples du tout.

La piété, la foi et la confiance de Marie sont pour nous des exemples. Luc nous la montre comme celle qui a marché humblement avec son Dieu.

Est-ce que cela a du sens de s'adresser à elle avec les paroles de l'ange et celles d'Elisabeth ? De lui confier ses soucis ? C'est à chacun de sentir ce qui l'aide à grandir dans la foi en Jésus Christ. Certains se sentiront plus facilement en confiance en s'adressant à une figure féminine, maternelle, d'autres pas.

Il me semble toutefois une très bonne idée de ne pas limiter sa vie de prière à des prières de demande. Les prières de bénédiction et de louange sont une respiration pour l'âme, et se tenir tout simplement en présence de Dieu sans rien dire est aussi prier.

Et si c'était ça, l'école où apprendre à marcher humblement avec son Dieu ?

Amen